



# Rapport de synthèse

---

MASTER - **M**obilité, **A**ccueil et **S**tratégies **T**erritoriales durables des **E**spaces **R**uraux : pour une co-construction d'une plateforme de recherche-action

Directeur du programme :

Paul Arnould, Professeur, Ecole Normale supérieure de Lyon

Partenaires du programme :

Cécile Bonnefoy, Jean-Yves Pineau, Vincent Piveteau, Collectif Ville Campagne

Partenaire associé :

Franck Chaigneau, Caisse des Dépôts – Mairie-Conseils

## Table des matières

Introduction.....	3
1. Un parti pris méthodologique qui a fonctionné.....	4
a) Un déroulement conforme au cahier des charges.....	4
b) Une méthodologie qui s'est également adaptée.....	5
2. Il y a de l'appétit pour revisiter la question du rapport « ville-campagne », à la lumière du développement durable. Et pour en faire un enjeu de recherche.....	6
3. Néanmoins, les modalités de construction de cette recherche sont à revisiter et de nouveaux dispositifs sont à tester. ....	8
a) variété effective mais faible « réparabilité » des dispositifs.....	8
b) des communautés de travail pas toujours facile à constituer .....	9
c) le rôle des acteurs-intermédiaires.....	10
d) la nécessité d'élargir les champs disciplinaires.....	10
4. Le programme Master dégage des propositions sur des axes de recherche.....	12
a) Les nouveaux paradigmes issus des nouvelles formes de migration.....	12
b) Les nouvelles spatialités.....	14
c) Les Rapports chercheurs-acteurs. ....	16
d) Synthèse sous forme de pistes de recherche .....	18
<i>Spécifier les nouveaux paradigmes issus des nouvelles formes de migration et explorer les nouvelles spatialités .....</i>	<i>18</i>
<i>Inventer et expérimenter de nouvelles formes de rapports chercheurs-acteurs.....</i>	<i>19</i>
Conclusions générales du programme. ....	21
1) Synthèse des principaux enseignements .....	21
<i>Sur l'entrée « mobilités ».....</i>	<i>21</i>
<i>Sur l'entrée « Espaces ».....</i>	<i>21</i>
<i>Sur l'entrée « stratégies territoriales ».....</i>	<i>22</i>
2) L'après MASTER.....	22
2.1. <i>Une illusion féconde : une plateforme acteurs-chercheurs .....</i>	<i>22</i>
2.2 – <i>Une évolution du projet associatif du Collectif Ville Campagne.....</i>	<i>23</i>
2.3 – <i>Et des questions en suspens.....</i>	<i>23</i>
3) Pistes de réflexions autour du dispositif REPERE.....	24

## Introduction

Le programme Master avait trois objectifs :

- relire les dynamiques des territoires ruraux sous l'angle de la mobilité et du développement durable. Le constat de départ était que les campagnes changent profondément, rapidement, et sont soumises à des pressions relativement fortes. Les transformations qui sont à l'œuvre sont totalement nouvelles, et n'ont guère été anticipées. Rares sont les territoires ruraux qui ont fait de l'accueil une réelle stratégie de développement. Plus rares encore sont les territoires qui ont fait de cette « nouvelle donne » démographique un atout dans une stratégie de développement durable.
- proposer d'inscrire cette question dans la stratégie nationale de développement durable. Et ce pour plusieurs raisons : parce que la compréhension et l'accompagnement de ces dynamiques nécessite une approche territoriale globale, qui transgresse l'opposition ville-campagne ; parce que le besoin d'expertise dans la conception et l'accompagnement des politiques publiques est très important, et se doit de compenser un déficit constaté d'ingénierie territoriale.
- structurer une plateforme chercheur-acteur pérenne sur ces questions. La recherche et l'expertise scientifiques en ces domaines demeurent éparées. Le programme Master avait pour objectif de créer les conditions d'une co-construction d'un questionnement de recherche.

Ce rapport de synthèse propose une forme « d'auto-évaluation » du processus arrivé à son terme.

Il est organisé autour de 4 constats, qui portent à la fois sur la méthodologie et sur les résultats :

1. Le processus envisagé a plutôt bien fonctionné sur un plan méthodologique.
2. Il y a de l'appétit pour revisiter la question du rapport « ville-campagne », et pour en faire un enjeu de recherche.
3. Les modalités d'organisation de la recherche sont à interroger, et de nouveaux dispositifs sont à tester.
4. En termes de connaissances, on peut tirer un certain nombre d'apprentissages nouveaux des échanges, et mettre à l'agenda des questionnements de recherche.

## 1. Un parti pris méthodologique qui a fonctionné.

Notre parti pris méthodologique était de proposer trois étapes :

- Des « rencontres préparatoires », où devaient s'exprimer les préoccupations des acteurs de terrain impliqués dans la construction et la mise en œuvre des politiques d'accueil, et la réaction de chercheurs grands témoins, sous forme de « rapports d'étonnement »,
- Un colloque scientifique international, ouvert aux acteurs (élus et agents de développement local, réseaux...), conçu pour être le temps de recueil le plus exhaustif et de mise en débat des travaux de recherche existant dans le domaine concerné,
- Des « post-rencontres », conçues pour tirer le bilan des échanges, et pour identifier à la fois les questions de recherche et imaginer des dispositifs qui permettraient d'y répondre au mieux.

Au cours de ces différentes étapes, nous avons été accompagnés du regard et de la voix par deux « observateurs extérieurs », avec lesquels nous avons pu tirer chemin faisant un certain nombre d'apprentissages, et recentrer notre démarche. Comme dans l'ensemble de notre programme, nous avons pris le parti d'associer un acteur de terrain, Gwénaél Doré, et un chercheur, Claude Millier, et de nous nourrir de leurs réflexions croisées.

### a) Un déroulement conforme au cahier des charges.

Les partenaires (Collectif Ville Campagne, ENS et Mairie-conseils) ont organisé et assuré un suivi du dispositif conforme au cahier des charges.

- Deux rencontres préparatoires ont été organisées en présence d'universitaires et de chercheurs, l'une à l'Université de Toulouse-Le-Mirail l'autre au CERMOSSEM à Mirabel (Rhône Alpes), qui ont réuni à chaque fois une cinquantaine de participants ;
- Le colloque, organisé à l'ENS de Lyon a rassemblé près de 150 personnes, issues pour 55% des milieux de l'université et de la recherche, pour 28% de réseaux divers d'appui aux acteurs locaux, et pour 17% des collectivités. Il a permis la présentation de 43 communications, dont 7 de chercheurs étrangers.
- Des post-rencontres, conçues pour tirer le bilan des échanges, et pour identifier à la fois les questions de recherche et imaginer des dispositifs qui permettraient d'y répondre au mieux. Les post rencontres se sont déroulées en deux temps. Un

séminaire assez large, entre participants du colloque (acteurs et chercheurs) 6 mois après celui-ci ; et un séminaire plus restreint entre les principales parties prenantes du projet. Quarante personnes ont participé à la première post-rencontre et une quinzaine à la dernière.

## **b) Une méthodologie qui s'est également adaptée.**

Le déroulement du processus a connu plusieurs ajustements ou inflexions, qui ont permis d'amplifier la réflexion et de corriger certains « défauts ».

Le dispositif était construit sur une architecture « basiste » (ou « bottom-up »), avec des phases très séparées, et avec un encouragement à l'expression spontanée. Il s'agissait de faire s'exprimer d'abord les questions des acteurs, à partir de leur vécu local. Puis de rassembler l'ensemble des productions des chercheurs : donc de faire un état de l'art des questions traitées, des fronts de recherche et des éventuelles zones d'ombre ; pour atterrir in fine sur la reformulation conjointe de questionnements de recherche. Ce phasage rigoureux et son organisation a tenu lieu de guide, mais il s'est accommodé d'ajustements, et s'est confronté à un principe de réalité.

Dans les faits, l'hybridation des séquences a été assez forte dès le début. Les rencontres préparatoires ont été organisées dans les milieux universitaires, certes par commodité (disponibilité de salles), mais aussi dans un souci de susciter de manière précoce des rencontres, voire avec l'idée de conforter par cette démarche des communautés scientifiques naissantes, impliquées sur ces questions. (Laurence Barthe à l'université de Toulouse, à qui ont été confiés des travaux sur la ruralité des faibles densités pour la DATAR ; Les équipes du CERMOSEM à Mirabel, qui travaillent sur le lien entre tourisme et mobilités migratoires). De même s'est-on appuyé sur les réseaux d'interconnaissances pour susciter, dans les régions concernées, des témoignages d'acteurs. On a mobilisé le réseau des adhérents du Collectif ; sur la capacité de celui-ci à en solliciter de nouveau (c'est l'apport de la chaîne Demain que d'avoir réalisé une série de reportages susceptibles de « glaner » des paroles différentes, ou moins institutionnelles) ; mais également sur des réseaux mixtes constitués autour des universitaires et du Collectif : le choix d'un élu comme André Rouch, président de PNR, en est une illustration.

Les rencontres préparatoires n'ont pas réussi partout, malgré ce principe d'activation croisée des réseaux. Dans la France de l'Ouest, où une telle rencontre avait été envisagée, celle-ci a dû être déprogrammée, faute de participants. Le fait de connaître des chercheurs (UMR-ESO) et des acteurs territoriaux (La Basse-Normandie ou les Côtes d'Armor sont membres du Collectif, de nombreux territoires du centre Bretagne travaillent avec le CVC) n'a pas été suffisant pour créer la dynamique nécessaire.

A l'inverse, les post-rencontres ont connu des répliques inattendues, dans la mesure où elles ont pu se greffer à d'autres manifestations, permettant d'amplifier ainsi leurs résultats.

Le Collectif a proposé à la Région Auvergne d'intégrer un lieu de débat autour du dispositif « Master » dans le cadre du Festival de l'accueil (octobre 2012), forme nouvelle d'une « université » qui se tenait traditionnellement tous les deux ans à Clermont-Ferrand. Les acteurs et les chercheurs des rencontres préparatoires et du colloque de Lyon ont pu proposer une série d'ateliers, visant à mettre au débat les premières pistes de réflexion.

De la même manière, les partenaires du projet « Master » ont-ils pu se greffer, au moment des assises de l'enseignement supérieur et de la recherche, à un collectif constitué autour de l'université de Grenoble et animé par Grégoire Feyt. Ce groupe voulait réinterroger le rôle de la recherche-action dans le domaine de l'aménagement du territoire.

## **2. Il y a de l'appétit pour revisiter la question du rapport « ville-campagne », à la lumière du développement durable. Et pour en faire un enjeu de recherche.**

Le premier résultat du processus au terme des 24 mois de son déroulement, c'est incontestablement le fait que le thème est repéré et que son « ancrage » dans la communauté des chercheurs s'esquisse. Le colloque de Lyon a eu pour effet d'une part de montrer que le champ commençait à être exploré (notamment par une génération de jeunes chercheurs, ou jeunes enseignants), et d'autre part d'amorcer la structuration d'une communauté d'expertise hybride, associant scientifiques et acteurs. Quelques faits pour illustrer le propos :

- la bonne fréquentation de nos rencontres ; la présence d'acteurs et de chercheurs. Le colloque de Lyon a fait l'objet du dépôt de 49 propositions de communications sélectionnées par un comité d'experts (cf. annexes). L'appartenance institutionnelle des proposants fait apparaître une dominante d'universitaires et de chercheurs (82%) et de doctorants (12%), cependant que les propositions en provenance de consultants ou d'élus et hybrides (élus/chercheurs) sont respectivement de 2% et de 4%. Le territoire reste un objet d'études, et non un terrain d'actions entraînant une capacité de réflexivité de la part des auteurs. Le rattachement disciplinaire fait ressortir une nette domination des géographes et aménageurs (61%), et à un degré moindre des sociologues (27%).
- La localisation des proposants fait apparaître certes une domination régionale (1/5 des propositions viennent de Rhône-Alpes, qui peuvent s'expliquer par la

localisation à Lyon du colloque ; mais également par la présence d'une rencontre préparatoire ; d'un programme PSDR ; de réseaux assez actifs du côté du CVC avec les « sites de proximités Rhône-Alpes »), mais des horizons divers (un cinquième des propositions viennent de la Région Ile de France, et 11 régions sont représentées dans les papiers). Le sujet est international avec des communications en provenance du Canada, Portugal, Espagne, Sénégal, USA (20%). Les territoires d'étude sont pour 70% des territoires ruraux, cependant que 18% appartiennent au périurbain et que 12% sont indéterminés, ce qui est dû parfois à une difficulté de classement liée à une périurbanisation diffuse telle que le démontre le nouveau ZAU de l'INSEE attestant d'une progression de "l'influence des villes".

- L'inventaire des questions nouvelles, ou des apports du colloque de Lyon (voir partie 4. Le programme Master dégage des propositions sur des axes de recherche)

### **3. Néanmoins, les modalités de construction de cette recherche sont à revisiter et de nouveaux dispositifs sont à tester.**

*Quatre constats ressortent du processus*

#### **a) variété effective mais faible « repérabilité » des dispositifs**

Dans le domaine concerné, on peut constater qu'il y a des dispositifs variés et nombreux qui visent à faire se rapprocher les acteurs et les chercheurs sur les questions relatives aux recompositions territoriales en milieu rural.

Autrement dit, la question du rapport chercheur-acteur est d'une certaine manière récurrente, même si elle n'est pas interrogée de manière systématique sur ses modalités et sur la performance qu'on peut lui assigner.

Les dispositifs sont assez « hétérogènes ». Une typologie a pu être esquissée, et une analyse plus fine reste à produire, mais elle témoigne d'attitudes, d'ambitions, assez diverses. A cet égard on pourra citer comme types assez « contrastés » :

- les universités rurales (comme en « Combrailles », mais il existe d'autres lieux où ce genre de dispositif existe). Inspirées par des acteurs issus de l'éducation populaire, très inscrites dans la dynamique du « développement local » il s'agit surtout de démarches d'animation du développement qui laisse la place à une prise de recul réflexif.
- les dispositifs de recherche-action (comme celui piloté par la DRAF en Midi Pyrénées) qui offre une voie beaucoup plus institutionnalisée de ciblage des crédits publics d'études et d'expertise.
- des actions inscrites dans le cadre du PSDR (pilotées par les grands organismes de recherche), qui laissent une large place au rôle des chercheurs dans la construction des thématiques de recherche.

Les travaux menés par G. Feyt, dans le cadre des assises de l'enseignement supérieur, poussaient à revisiter sur un plan institutionnel les modes d'interaction chercheur-acteur, au plan universitaire<sup>1</sup>, fort de l'observation du rôle que certains « interfaceurs » avaient joué dans le développement de ces initiatives.

---

<sup>1</sup> Contribution aux Assises de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche 2012 ; Des universités en réseau avec (tous) les territoires : un enjeu de niveau national

## **b) des communautés de travail pas toujours facile à constituer**

La variété des dispositifs ne crée pas pour autant une « communauté de travail ». A l'issue des rencontres de Lyon, on avait pu tenter (Franck Chaigneau de Mairie-conseils) une première typologie des relations acteur-chercheur, dont il avait été question, ou dont nous avons été témoin.

Pour faire simple, voire un peu caricatural, les acteurs semblent avoir oscillé principalement entre trois attitudes : admirer, provoquer ou réfuter.

La première est donc l'admiration, celle qui se laisse subjugué par la beauté et la complexité de l'édifice. L'acteur est séduit par le propos. Il s'inscrit dans les perspectives qu'on lui offre. Il adhère et fait sienne la cathédrale bâtie par le chercheur au point d'inviter à son tour d'autres acteurs à y entrer.

Une seconde possibilité, une fois l'émerveillement passé, est aussi de se demander : « mais au fait, est-ce que ça tient debout tout ça ? L'édifice est-il vraiment solide ? ». Et l'acteur de taper du pied dans les fondations et de donner du coude dans les piliers ... histoire de voir s'il n'y aurait pas quelques failles. Et ces coups de soude ont parfois pris la forme de provocations, de gentilles provocations, certes, mais de provocations quand même.

Enfin, une troisième attitude observée parmi les acteurs permet de pointer un risque dans l'interaction chercheur-acteur. Il s'agit du risque de déstabilisation. L'acteur de terrain peut-être déstabilisé dans son action par l'intervention du chercheur. Celui-ci produit un « effet miroir ». Il renvoie une image du terrain qu'il étudie et du jeu des acteurs qui s'y inscrivent. Cette image peut mettre en lumière des choses que l'action quotidienne nécessite de tenir dans l'ombre pour avancer. Par exemple, les chercheurs se font reprendre par les acteurs lorsqu'ils évoquent en public des formes de « colonisation par l'occupation des interstices » ou de « gentrification » des espaces ruraux ou quand ils évoquent des trajectoires individuelles de « déclassement choisi ». « Non ! Vous ne pouvez pas dire ça ! » entend-on très vite dans la salle...

Ce n'est pas rien, et l'analyse des éléments les plus admirés, provoqués ou réfutés par les acteurs pourrait en-soi être riche d'enseignements.

L'expérience a montré donc des situations concrètes d'étanchéité des discours ; des tentatives d'assignation des uns par les autres dans une attitude donnée (d'écoute respectueuse/ de provocation.) ; voire des critiques sur le caractère peu opératoire pour les acteurs de certaines méthodologies de recherche.

### **c) le rôle des acteurs-intermédiaires**

La rencontre du chercheur et de l'acteur passe par une série de relais : on s'est beaucoup appesanti sur les « objets intermédiaires ». Mais l'idée ici, c'est celle qui consiste à dire que le recours à des acteurs intermédiaires, et pour être plus précis encore, des acteurs intermédiaires issus du champ de la création, est tout aussi importante voire performante.

La question de la médiation par l'art est sans doute un apport inattendu mais important de ce dispositif. Lors du colloque de Lyon, la portée heuristique du travail photographique voire ethnographique réalisé par Jean-Guy Ubiergo ou par Hortense Soichet a été particulièrement notée.

Il ne faut pas voir dans les « créateurs » de simples « documentaristes ». Les photographies de Jean-Guy Ubiergo, les enregistrements d'Hortense Soichet ne sont pas seulement des collections de données ou de faits. Ils ne sont de plus pas conçus comme cela. Il n'y a pas de « plan de sondage » dans la collection d'images du premier ou dans les recueils de témoignages de la seconde. Ils font d'abord une œuvre personnelle. Ils s'engagent dans leur œuvre. Il y a une forme de sérendipité dans la démarche artistique.

Ils sont des « créateurs » de problématiques, des « révélateurs », des « déplaceurs » de questionnements. Laurent Hasse dans son dernier documentaire (Le bonheur, terre promise 2013) n'offre-t-il pas, à partir d'une structure narrative sur la recherche du bonheur, une vue en coupe du territoire rural qui porte de nombreuses interrogations sur les modes de vie en cours de bouleversement dans les territoires ? Le travail d'Hortense Soichet sur les espaces intimes (les espaces intérieurs) est porteur d'une richesse de questionnements de nature anthropologique.

L'intérêt d'une démarche tierce, c'est qu'elle permet au discours politique et au discours scientifique de se raccrocher, de s'ancrer, voire de faciliter la communication entre deux sphères qui parfois ont du mal à s'entendre.

### **d) la nécessité d'élargir les champs disciplinaires**

Le dernier constat est bien qu'il faut élargir les champs disciplinaires.

Parce que déjà hybride et transversal, le triptyque « mobilités/territoires/action publique » a permis d'éprouver, de souligner des limites et des marges de progrès dans la capacité à construire et à conduire de la recherche, recherche-action, formation, susceptible de mieux saisir des réalités actuelles avec lesquelles sont en prise directe les populations et les acteurs territoriaux. Tout cela pose la question du territoire en tant que simple objet multidisciplinaire ou discipline nouvelle à explorer...Cet enjeu est essentiel dans la manière dont se fabrique ou pourrait se fabriquer l'action publique (et du débat public) en créant, entre autre, un « espace » pour l'expertise d'usage des populations et des acteurs associatifs.

Mais force est de constater que nous sommes restés cantonnés dans le champ géographique. Au fond, certaines disciplines ne dominant-elles pas les questionnements ? Certains champs de questionnement politique ne sont-ils pas accaparés par certaines disciplines ?

Mais, l'élargissement ne se décrète pas. Comment réussir alors à mobiliser des disciplines fortement concernées par les questions abordées ? Comment repérer des compagnons de route potentiels chez les agronomes, les anthropologues, les économistes, les historiens, les juristes, les politistes, les sociologues, ... ? Comment associer de manière pérenne et étroite les réseaux d'éducation populaire, les réseaux d'élus, les réseaux socioprofessionnels, au-delà de temporalités courtes et comptées ? La question reste posée...

## 4. Le programme Master dégage des propositions sur des axes de recherche.

Nous avons fait lors des post-rencontres une exploitation de la matière recueillie, autour de trois registres d'apports ou de questionnements en matière d'exploitation future :

- 1) les nouveaux paradigmes qui émergent avec les nouvelles formes de migrations vers l'espace rural.
- 2) les nouveaux rapports à l'espace
- 3) le rapport chercheur-acteur.

Nous présentons successivement, sous forme d'énoncés simples, d'aphorisme, quelques conclusions que le programme permet de tirer, puis nous rassemblons sous forme de synthèse les principales pistes de travail qui ont été tirées par le groupe, croisées avec les pistes dégagées lors de la séquence « bourse aux thèses » du colloque.

### a) Les nouveaux paradigmes issus des nouvelles formes de migration

- ⊕ Les migrations soulignent des changements de mode de vie. Et derrière cette évolution, cela révèle des changements de territoires de l'intime et de territoires institutionnels.
- ⊕ Les mobilités et migrations étaient jusqu'à présent argumentées par l'économique. Actuellement on observe un rééquilibrage par le projet de vie (un poids au moins équivalent au projet professionnel).
- ⊕ Le territoire trouve une justification nouvelle à travers cette manière de voir / d'envisager la mobilité. Parce que le territoire est un argument de la mobilité. « On est un et demi quand on s'installe à Millevaches » a-t-on entendu. Le territoire participe de l'amplification du projet personnel.
- ⊕ Les situations de burn-out prospèrent là où le travail a pris la place centrale de la réalisation personnelle. Certaines installations à la campagne jouent comme un antidote. C'est l'affirmation de « je deviens ce que je suis ».
- ⊕ La fabrique du territoire de l'intime (du territoire « projet de vie »), qui s'exprime par la mobilité, produit une certaine forme de richesse. Mais cette fabrique peut se faire en dehors de tout lien avec le « territoire du projet collectif », avec le territoire de la solidarité, avec le territoire « AOC ».

Il peut donc y avoir une ambiguïté dans cette production de nouvelle territorialité liée à l'installation en milieu rural. Elle peut être très ego centrée.

- ⊕ A tout le moins, la « bonne distance » est un argument dans le choix des lieux de vie. Autrement, ce choix correspond à un arbitrage entre les liens que procure la proximité, et l'indépendance que procure l'éloignement.
- ⊕ Il ne faut cependant pas chercher de manière exclusive, dans l'explication des mobilités, des facteurs liés à des qualités intrinsèques ou propres à la ville ou à la campagne. Il y a des explications « plus simples », liées à la vie quotidienne. Tout n'est pas « stratégique » dans le choix des gens. Le poids donné à cette vision stratégique est induite par notre méthode (et temporalité) de recueil des informations (on le fait ex post, et donc on infère une stratégie à une attitude). On peut réécouter à ce titre les témoignages collectés par Hortense Soichet. Il y a choix, mais c'est plus un ajustement pratique qu'un choix stratégique.
- ⊕ Il n'y a pas « d'homo migrans », au sens d'un archétype et d'un isolat. On ne fait pas un choix de manière seule, indépendamment d'un contexte (familial, historique,..).
- ⊕ Les réseaux sociaux (liens d'interconnaissance, liens familiaux) jouent dans le mouvement d'installation. (Il y a des groupes qui qualifient ou disqualifient des territoires)
- ⊕ Les représentations de la mobilité ou de l'immobilité sont en décalage avec les phénomènes eux-mêmes, et induisent un retard dans l'ajustement des politiques publiques.
- ⊕ Les indicateurs d'égalité ou d'inégalité du territoire n'arrivent pas à saisir certaines qualités territoriales, issues de la mobilité des populations. (exemple dans le Morvan)
- ⊕ Les politiques territoriales en faveur de l'accueil ne sont pas à l'abri de créer une forme de jungle et de compétition territoriale, avec ses profiteurs et ses chasseurs de primes, pour attirer des populations mobiles.
- ⊕ Les tensions vives entre installés et néos tiennent moins à des questions d'acceptation, qu'aux effets de certaines formes de politiques d'accueil (le médecin qui ne paye pas d'impôt, au motif qu'on est en zone déficitaire).
- ⊕ Impossibilité de superposer les territoires institutionnels et les territoires de la mobilité.

## b) Les nouvelles spatialités.

- ⊕ Les conclusions du colloque de Lyon parlent d'une spatialité discrète (discret par opposition à continue). Les acteurs ont tous des espaces d'action d'échelles différentes, qu'ils traversent en permanence. Comment maîtrisent-ils ces différentes échelles, notamment dans le temps. Les travaux de recherche montrent que les représentations spatiales sont des moyens pour des acteurs d'entrer en relation, d'échanger, de produire du lien.
- ⊕ En rural, il y a des propriétaires fonciers. Cette « catégorie » n'existe pas en ville. Et elle structure de manière radicale les relations sociales, les représentations.
- ⊕ La « Profession Agricole » n'a eu de cesse de casser les adhérences avec le territoire, au motif que sa mission (nourrir l'humanité) transgressait la ruralité. Cette suppression a été totale, à l'exception de la propriété foncière.
- ⊕ Le verrou du foncier. L'accès au foncier est la barrière la plus efficace.
- ⊕ L'accès à l'espace (qui passe par l'accès au foncier) renvoie à la question de la reconnaissance sociale et « familiale ». Il y a les enfants d'agriculteurs et les autres : les HCS (hors cadre successoral).
- ⊕ Les détenteurs de fonciers se sentent chargés d'une « fonction civilisatrice ». Sur ce plan on peut renvoyer à Sol et civilisation et à l'action de Raymond Lacombe.
- ⊕ La spatialité renvoie aux définitions de l'INSEE. Or cette géographie est réductrice et elle est pourtant toujours enseignée. (il y a de multiples raisons de contester les découpages). Cette forme de représentation a pour effet de masquer des potentialités territoriales.
- ⊕ Il faut croiser avec les typologies autres (par exemple celle des cantons ruraux de la DATAR, comme celle de Davezie). Et si l'on ne se limite pas à l'analyse d'une forme de représentation, mais à plusieurs, alors on fait apparaître des choses extrêmement riches.
- ⊕ Il y a encore des images qui ne passent pas : Pour certains élus, le rural n'est pas un territoire où l'on travaille dans un cadre de vacances.
- ⊕ Le refus des jardiniers de la nature, a été compris comme « jardinier du châtelain ».

⊕ La publicisation de l'espace. Tous les lieux dits sont connus, repérés ; l'espace est un espace ouvert.

⊕ Aujourd'hui, ville (métropole) et campagne avancent !

La métropolisation est une forme aboutie de la ville et de la campagne. (travaux d'Ascher, sur les cinq systèmes spatiaux qui s'articulent dans une métropole).

⊕ Il y a des territoires de la mobilité et de l'immobilité. Il y a des héritages, des singularités qui fonctionnent longtemps après.

⊕ Le mot intermédiaire est récurrent dans nos échanges. Nous travaillons sur des espaces intermédiaires

- Entre : « qui mettent en relation »
- Média : qui ont une fonction de représentation
- Intermède : des espaces qui se situent dans une dynamique temporelle, entre un avant et un après.

⊕ Nos identités ont consisté à « ontologiser » des territoires. Avec des déclinaisons à différentes échelles, depuis la commune, le canton jusqu'à l'Etat (« dans un emboîtement digne d'une « hiérarchie militaire »). Le passage au local-global a fait exploser ces identités territoriales.

⊕ La déconstruction est à l'œuvre à la DATAR. Les territoires ruraux n'y sont plus présentés que comme des espaces à faible densité.

⊕ Le refus du rural est une perte culturelle et identitaire.

⊕ Le rural est l'expression d'un attachement au territoire.

⊕ Il y a une spatialité « mathématique » (algorithmique) et une spatialité de « milieux de vie ». Un espace de sols, climats, où la présence du biophysique.

⊕ Spatialité ce n'est ni rural, ni milieu. Confusion qui est intéressante, mais qui nous invite à nous assurer qu'on a bien traité le problème

⊕ Il y a danger à parler de spatialité, sans faire le lien avec l'écosystème territorial. Sinon, on est/on reste dans une manière de voir par « zonage », « assignation »...

⊕ Il faut travailler sur la question des représentations. Avec la difficulté que l'on ne parle pas aux mêmes échelles, selon les acteurs.

- ⊕ Faire état de travaux conduits dans le Cantal sur la notion d'éloignement (qu'est-ce qui est trop loin ? et comment cela s'approche, comment on en rend compte – j'ai peur de m'y rendre).
- ⊕ La spatialité, ce sont des objets qui font sens pour des acteurs et des activités : dans le PER du LF, la voie ferrée fait sens par rapport au projet et à ses acteurs.
- ⊕ Faisons droit à la matérialité de l'espace. Nous redécouvrons l'importance du biophysique dans les spatialités nouvelles ou héritées.

### c) Les Rapports chercheurs-acteurs.

- ⊕ Pas de lieu d'ajustement, pas de marché entre l'offre et la demande entre chercheurs/acteurs. Des demandes rencontrent des demandes, des offres rencontrent des offres.
- ⊕ Les lieux de l'ajustement existent, dans le cadre de la formation. Dans le cadre de l'organisation de ces exercices de formation, on est tenu d'explicitier (du côté du chercheur et du côté de l'acteur) les attentes mutuelles.
- ⊕ Manque de pratique de négociations de dispositifs de recherche. La place des uns et des autres, la présence de telle ou telle compétence (designer par exemple), la place de l'élus n'est pas évoquée. Il manque la « phase zéro ».
- ⊕ Il y a un besoin de typologie pour qu'on puisse se reconnaître ou se comprendre. Que veut-on : connaissance, de l'enquête terrain. Un besoin de clarification des instruments. De leurs contraintes propres.
- ⊕ Les relations que les chercheurs et les acteurs doivent construire doivent porter sur les éléments de langage (territoire, tourisme, migration d'agrément, etc.)
- ⊕ Le binôme chercheur acteur est une habitude de langage, qui doit être réinterrogée. Cette différenciation est problématique.
- ⊕ Le chercheur (expert), parce qu'il a une connaissance large de situations diverses, peut reformuler les questions posées par l'acteur. C'est un « révélateur »
- ⊕ Le rôle du chercheur est d'amener le sujet (ou de faire changer le regard sur un sujet). Dans les Alpes, par exemple, l'accueil n'est pas « vu » (ou vu de manière négative).

- ⊕ La reformulation n'est pas l'apanage du chercheur, mais aussi de l'acteur, dans la relation chercheur-acteur.
- ⊕ Pour que les acteurs agissent, il faut qu'ils puissent avoir préalablement pu exprimer leur expertise. Les projets PSDR qui ont fonctionné révélaient des acteurs « décomplexés » par rapport à la pratique de la recherche.
- ⊕ L'acteur est différent du chercheur parce qu'il est et reste sur le territoire.
- ⊕ Les acteurs d'un territoire ne sont pas forcément en permanence sur le territoire (ils sont / ont été mobiles). Il n'y a pas que les habitants. Il faut pouvoir mobiliser tous les acteurs.
- ⊕ Comment les territoires à qui l'on demande d'être stratégiques peuvent expérimenter, quand ils manquent d'éléments. On fabrique plutôt du conservatisme. Pas de prise de risque.
- ⊕ Les acteurs ont besoin de données transversales plus que des données fines. Et c'est là que le chercheur est important.
- ⊕ Les territoires n'ont pas besoin de données (comme les « ingénieurs ») mais d'informations
- ⊕ La gestion appelle la donnée. Le développement non.
- ⊕ On ne peut éviter « l'effet cathédrale », en s'appuyant sur la formation. Mais à condition d'inventer des formes d'articulation fortes (un contrat de longue durée avec un territoire, par exemple).
- ⊕ Connivence (fermer les yeux ensemble ?) ou confiance ?
- ⊕ La question des lieux. Le film montre des échelles extrêmement diverses : de la chambre au PNR. Quel bon niveau ? Quels sont les bons lieux de la co-construction ?
- ⊕ Peu importe de travailler sur un niveau plutôt qu'un autre. Mais l'important, c'est, à partir d'un niveau, d'explorer les autres (au-dessus et en dessous)
- ⊕ La question des femmes. Comme un acteur trop silencieux peut être impliqué. Il faut porter attention aux « exclus » du débat.

- ⊕ Des territoires peuvent être prisonniers du trust de certaines familles scientifiques. (par exemple les naturalistes dans les PNR)
- ⊕ Il faut constater qu'il y a aujourd'hui autant des situations de blocage que des situations de projets qui suscitent des démarches recherche-acteurs.
- ⊕ L'intérêt des artistes, c'est qu'ils se situent à la frontière entre l'espace des problèmes (portés par les acteurs), et l'espace autotélique des chercheurs (Heurgon)
- ⊕ On n'a pas forcément besoin des artistes, puisque chercheurs et acteurs sont des artistes.
- ⊕ Il faut aider les élus à prendre conscience de la diversité des représentations, avec pour objectif de sécuriser leur action.

#### **d) Synthèse sous forme de pistes de recherche**

*Il y a un certain nombre de sujets à approfondir (au-delà du constat partagé). Dit de façon un peu « polémique » : il y a dans le domaine qui est le nôtre un certain nombre de « faiseurs d'opinion ». Pour notre bonheur, ils ne sont pas mauvais (Viard, Hervieu,...) Pourtant, ils ne doivent pas éteindre notre curiosité, ni toute épreuve de réfutabilité.*

- *L'émergence des nouvelles formes de migration, et leurs impacts sur les modes de gouvernance, sur l'empreinte écologique (transport), sur les disparités territoriales en termes de richesse,...*
- *Cf. les matériaux de la « bourse aux thèses » de Lyon -> Voir annexes*

#### ***Spécifier les nouveaux paradigmes issus des nouvelles formes de migration et explorer les nouvelles spatialités***

*Il faut réinterroger les réflexions prospectives issues des travaux de recherche sur l'économie résidentielle de Davezie. Les nouvelles campagnes sont-elles vraiment l'incarnation égoïste des territoires qui bénéficient de la « rente » des transferts sociaux ; ou les nouvelles campagnes sont-elles des territoires où, grâce à la « rente » de l'économie résidentielle, s'inventent de nouveaux rapports à l'économie ?*

*La mixité sociale et la mixité économique constituent-elles des arguments tangibles pour déclencher/pour convaincre de la nécessité d'une politique d'accueil ? Pourquoi accueillerait-on de nouvelles populations ? élaborer des éléments de connaissance pour construire des argumentaires afin de "faire la décision publique" (régionale, locale...).*

*Le paradigme (de la mobilité) a été bien instruit par la recherche. Les points obscurs : c'est l'avant, l'après, ou l'absence. Y a-t-il une économie ou une « déséconomie » de la mobilité ? D'où cela vient ? Quelles sont les transformations sociétales qui sont à l'origine du phénomène ? Et après ? Qu'est-ce que cela fait pour le territoire, et en quoi cela contribue à faire le « social en train de se faire » ? Il y a des travaux à conduire en la matière. Quelles sont aujourd'hui les marges de manœuvre des populations pour bouger ? les tensions économiques actuelles réduisent-elles ou pas la mobilité ? ou la mobilité se joue-t-elle sur d'autres critères ? La fluidité des capitaux facilite-t-elle ou pas la mobilité des familles (fluidité financières, fluidité immobilière, fluidité des ventes de terres) ?*

*On a assez peu revisité les mouvements historiques, bien connus (les maçons du Limousin...), notamment sur la question de l'intime. Par ailleurs, on a peut-être eu tendance à minimiser les mobilités passées (qui étaient souvent importantes). Il y a des travaux à faire.*

*On n'a pas de perspectives « normatives » sur ce que représenteraient des territoires pour jeunes (les 20-50 ans) ; des territoires médicalisés ; des territoires de retraités. Et de la même manière, on manque de travaux de prospective faits avec les nouveaux habitants sur « quelle est la représentation possible de votre territoire, comme territoire à vivre, dans les vingt prochaines années ? » Comment se forment les dynamiques sociales ? Entre attachement aux lieux et mobilités, quels leviers pour favoriser le vivre ensemble ? Ces travaux sont à initier.*

*Il faut renouveler cette approche de la spatialité (construite actuellement autour de où on habite, travaille, consomme). Proposition : qualifier les territoires autour des pratiques récréatives sur le territoire de ceux qui le vivent ou le fréquentent. L'avantage de cette représentation, c'est qu'elle est réellement liée au territoire.*

*Il y a des situations de co-habitation (avec des fêtes pour les anciens différents des fêtes pour les néo). On observe aujourd'hui des populations qui vivent côte à côte, sans échange. Il faut inventer des voies pour qu'il y ait des fécondations croisées (par exemple les prêts de jardin). Il faut travailler à des lieux communs. A la redécouverte des espaces publics.*

### ***Inventer et expérimenter de nouvelles formes de rapports chercheurs-acteurs***

*Dans un contexte de dévalorisation de la recherche appliquée par rapport à la recherche fondamentale, et au vu des modes d'évaluation de la recherche (critères académiques, publications...), l'enjeu c'est de faire en sorte que la phase « zéro » soit correctement occupée. Des appels d'offres en « deux coups » (appel à idées puis appel à projets) pourraient être imaginés, pour favoriser les dispositifs institutionnels plus convaincants.*

*Dans l'appel à idées, les « prises d'intérêt » sont formulées par des acteurs d'origine et d'horizons différents.*

*Si l'on veut améliorer la « phase zéro », il faut changer la manière de produire et d'évaluer la recherche (carrière, reconnaissance des chercheurs,..)*

*On pourrait réindexer les projets de recherche sur d'autres dispositifs que les appels d'offres de recherche (par exemple, le programme « Leader » et l'action « de l'idée au projet »).*

*Construire la confiance doit être un élément clé des projets (comme le font les chercheurs américains impliqués dans les programmes d'interdisciplinarité). Avec donc des objectifs, des garanties de suivi (indicateurs). Et c'est sans doute là que le chemin à faire est encore le plus long.*

*Une autre piste, testée lors du colloque de Lyon et complémentaire, serait d'imposer ou en tout cas de favoriser dans les programmes, projets de recherche, l'expression artistique (à une question posée aux chercheurs, sa réplique à un artiste), d'imaginer des activités innovantes de médiation : des pratiques culturelles moins consuméristes impliquant davantage des hommes et des femmes.*

*Les réseaux de professionnels (en constitution) pourraient être des lieux naturellement hybrides, en associant des chercheurs.*

*Il faut amener les questions dans tous les réseaux. Réseaux d'élus par exemple, ou d'agents de développement local.*

*Les situations innovantes sont nombreuses, mais mal connues ou repérées. Mettons-les en évidence.*

## Conclusions générales du programme

### 1) Synthèse des principaux enseignements

Le programme M.A.S.T.E.R. aura finalement permis de dégager quelques consensus forts entre acteurs et chercheurs. Pour l'essentiel et en surlignage des propos exposés ci-avant dans ce dossier de restitution :

#### Sur l'entrée « mobilités »

Des choix démographiques et des migrations qui redessinent les espaces, les territoires, les économies et font apparaître de nouveaux enjeux collectifs et individuels ;

Des mobilités complexes, accrues, mais réversibles qui, dans tous les cas, remettent en question « l'ordre » du territoire : socialement, culturellement, économiquement, écologiquement ;

Des nouveaux ressorts migratoires (les migrations d'agrément) où le projet de vie prend le pas sur le projet professionnel ;

Des « immobilités » peu prises en compte et souvent hors champs du radar social et de son action. Des populations immobiles en voie de relégation ;

Des populations qui se côtoient sans forcément cohabiter ;

#### Sur l'entrée « Espaces »

Des représentations géographiques qui ne suffisent plus à dire le monde ni à inspirer ou contenter l'action publique ;

Des « espaces » qui sont en permanence en interactions les uns avec les autres et qui se sont complexifiés de manière rapide au grès des dernières décennies (évolution des modes de vie, nouveaux vecteurs facilitant les mobilités...) ;

Des tiers espaces qui deviennent « territoires » ;

Des espaces en fortes mutations qui s'interpénètrent pour flouter toutes frontières connues (urbain/périurbain/rural), faisant émerger des « écotones » riches de promesses mais encore impensés dans le champ de l'action publique ;

## Sur l'entrée « stratégies territoriales »

Des territoires « incomplets » mais qui continuent à penser leur développement en autarcie ;

Des territoires qui peinent à se penser en tant qu'écosystèmes ouverts et reliés ;

Des territoires en mal ou/et en manque de gouvernance active et agissante ;

Des territoires qui ont du mal à devenir stratégiques, à changer de représentations, à passer d'un mode « gestion » à un mode « projet » ;

Peu de stratégies transversales (agissant à la fois sur l'économique, le social, l'environnement) et pas ou peu de stratégies interterritoriales intégrées (liens ville/campagne) ;

Des territoires qui peinent à se doter d'ingénierie territoriale bien à eux ;

Une transition écologique loin d'être comprise et admise en tant que stratégie prometteuse ;

Des territoires qui peinent à oser changer leur destin ;

## 2) L'après MASTER

### 2.1. Une illusion féconde : une plateforme acteurs-chercheurs

Le programme MASTER a souhaité créer un espace de partage et de réflexion entre acteurs et chercheurs autour de questions, d'enjeux sociétaux. Comment faire en sorte de poursuivre et de concrétiser cette illusion féconde sans que celle-ci ne soit une coquille vide, stéréotypée comme les sentiers botaniques ou les guides méthodologiques ? Une illusion sûrement tant la tâche semble ardue car ce type de plateforme n'est pas « unique ». Elle doit composer et faire avec la multiplicité des échelles territoriales et des modalités de construction du rapport chercheur-acteur. Mais féconde à coup sûr car toute démarche projectuelle offre matière à production de connaissances, de liens et d'avancées collectives, conditions primordiales au changement.

#### *Vers la préfiguration d'une plateforme en 2014*

La Caisse des Dépôts et Consignations - Mairie-conseils doit financer la préfiguration de la plateforme acteurs-chercheurs MASTER en 2014.

### **Objectifs principaux :**

- produire une meilleure efficacité en matière de recherches appliquées ;
- tester de nouvelles méthodes de co-conception dans l'élaboration des programmes de recherches
- traduire en programme de recherche les nouvelles questions des acteurs en phase avec de nouveaux enjeux ;
- expérimenter une manière nouvelle de travailler et de coopérer entre universités, chercheurs, étudiants et territoires (dont l'idée de créer des comités d'usagers au sein des programmes de recherches, dont l'idée de faire vivre une « bourse » aux thèses)

### **2.2 – Une évolution du projet associatif du Collectif Ville Campagne**

Le Collectif Ville Campagne a décidé d'élargir ses thèmes de travail et de faire évoluer sa gouvernance. Ainsi, le CVC élargira son travail autour des mobilités et de l'attractivité des territoires aux questions de transition écologique et de construction d'écosystèmes territoriaux ouverts et reliés. Dit autrement, le CVC s'intéressera à explorer une approche écologique du développement local. Coté gouvernance, il sera créé un comité scientifique en 2014.

### **2.3 – Et des questions en suspens...**

Si les résultats du programme MASTER nous semblent riches, il n'en demeure pas moins des questions autour de la démarche même (qui réinterroge également le dispositif REPERE), telles que :

- Comment mesurer le plus apporté par un programme
- Comment évaluer les changements de comportement
- En quoi les acquis peuvent servir d'appui aux politiques publiques ? Appuyer qui ? Comment ? Que choisir ? Que faire ? Que dire ? Que changer ?

Ces questions ont été posées ; elles restent à creuser. Comment capitaliser les acquis et les faire fructifier. Le chantier reste ouvert.

### 3) Pistes de réflexions autour du dispositif REPERE

Au-delà d'une appréciation globale du programme REPERE très positive mais forcément partielle, voici quelques éléments de réflexion en guise de contribution :

- 1) Construire et proposer pendant les temps de séminaires REPERE ou/et en proposant un calendrier *ad hoc*, des ateliers d'échanges et de productions entre porteurs de projet (à l'image de ce qu'il a été proposé le 10 avril 2013). Ces ateliers auraient l'intérêt de faciliter l'interconnaissance « active » entre protagonistes, de faciliter l'appréhension des différents projets REPERE et de permettre l'expression d'une intelligence collective inter-projets.
- 2) Flécher dans le montage financier des projets, dès l'amont du dépôt du dossier par le Chef de file, des temps « séminaires » et « Ateliers » pour faciliter de vrais temps d'interconnaissance et de production/réflexion en commun.
- 3) Favoriser l'extension de la méthode du programme REPERE notamment en assurant une meilleure lisibilité au niveau des acteurs.
- 4) Faire réseau, faire « famille » afin de faciliter l'interconnaissance, les liens et la circulation de l'information et de l'innovation.
- 5) Il serait intéressant de pouvoir imaginer un soutien spécifique à la communication autour des projets de la part de l'équipe REPERE à la fois en termes de lisibilité générale (proposer des espaces tels que les sites institutionnels, des médias et des supports scientifiques ou/et grands publics...) ainsi que pour faciliter des publications dans des revues scientifiques ou plus « grand public » (en facilitant la mise en réseau, la diffusion des adresses, l'invitation des responsables aux séminaires...).
- 6) Mieux expliquer les attendus du programme REPERE vis-à-vis des « tiers-veilleurs » aux porteurs de projet dès le début de leur démarche.
- 7) Faire évoluer le rôle des « tiers-veilleurs » vers une démarche de réflexivité à part entière.

## Annexes

- Présentation des différents temps du programme MASTER
- Composition du comité scientifique et du comité d'organisation du Colloque
- Comptes-rendus des comités scientifiques du programme
- Méta-plans « arbres à idées » issus des rencontres préparatoires
- Appel à communications du Colloque
- Programme du Colloque
- Liste des participants au Colloque
- Liste des communications retenues au colloque + résumés
- Liste des communications sélectionnées pour publication + communications complètes
- Infographie Bourse aux thèses du 9/12 lors du Colloque
- Liens vers sites artistes & du Colloque
- Résultats enquête satisfaction Colloque et profils des participants
- Synthèses présentées le 9 décembre et à Mairie-Conseils
- Fiches de présentation du programme aux séminaires REPERE
- Communication ASRDLF de Gwénaél Doré
- Vidéos 1, 2 et 3